



Accueil / Lifestyle

Reportage

Une coach en déco d'intérieur pour embellir les quartiers populaires

«Ça fait sept ans que rien n'a bougé ici...» Depuis le balcon de son appartement d'Épinay-sous-Sénart, dans l'Essonne, Nesserine guette l'arrivée d'Assetou Coulibaly, coach en décoration d'intérieur. Une milliardaire prête à déboursier beaucoup pour changer son cadre de vie ? Une cadre sup aux revenus confortables en mal de transformation ? Non : cette quadragénaire habite un HLM plutôt tristounet où elle vit avec son mari et leurs six enfants. Son appartement est un F4, dont les fenêtres donnent sur un paysage de cité, des bâtiments de cinq étages. La venue d'Assetou Coulibaly découle d'un pari de son bailleur social, CDC Habitat : permettre aux locataires de ces immeubles bon marché de bénéficier des conseils d'une décoratrice.

«Depuis le temps que j'attendais cette visite...» soupire Nesserine, mère au foyer au budget serré. 9h45 : sourire étincelant, chemisier vert sapin et long manteau noir, cheveu perlé, Assetou Coulibaly, 36 ans, fait son entrée. L'entrepreneuse et présidente de l'association A chacun son cocon, qui a pour mission d'améliorer le logement des foyers modestes, s'est lancée dans le coaching déco après le confinement. Avenante mais décidée, elle démarre par un repérage des lieux. Cuisine, salon, chambre des enfants, placards... Manches retroussées, pressée de tout réaménager, elle explore les moindres recoins. «Pendant une heure top chrono, je vais bousculer votre intérieur et chambouler votre quotidien», prévient l'ancienne commerciale dans la téléphonie, qui a aussi travaillé comme gestionnaire de paye dans une compagnie d'assurances.

«On trouve souvent des pépites»

10 heures : le compte à rebours est lancé. Dans sa cuisine, Nesserine ne sait plus comment ranger ses épices. La décoratrice remarque une petite étagère blanche inutile, cachée dans un débarras. La locataire sort de ses tiroirs une caisse à outils. En un simple coup de tournevis, l'étagère trouve sa place dans le buffet. Dans le salon, la mère de famille désespère aussi de parvenir à stocker tous les livres des enfants. «J'ai fait deux bacs mais ça déborde vite. On est huit à la maison, je passe mon temps à ranger, surtout avec la petite dernière.» Assetou Coulibaly, elle-même mère d'un enfant en bas âge, repère un petit banc rose métallique dans un recoin du salon, qu'elle transforme en une mini-bibliothèque. Pour dégager de l'espace, le canapé et le meuble de la télévision sont intervertis. Le bureau où les ados partagent un ordinateur bascule à l'autre bout de la pièce, près de la fenêtre. «Le fait de bouger l'emplacement de certains meubles change les habitudes et ça fait du bien au moral», pointe la décoratrice. Le balai entre les mains, Nesserine écoute les conseils et participe. Elle sort d'un autre placard des plaids sauvés de la benne par son mari plombier et choisit un imprimé prince-de-Galles de couleur crème pour recouvrir son canapé vieux de vingt ans. Elle y ajoute des coussins récupérés dans une chambre. «En se contentant de ce que l'on a sous la main, on peut changer beaucoup de choses et on trouve souvent des pépites», souligne Assetou Coulibaly.

En trois quarts d'heure, le séjour est métamorphosé. Une nappe couleur châtaigne habille la table à manger et un espace bureau sera consacré à la couture. Assetou Coulibaly recommande à Nesserine d'acheter une bombe de peinture noire pour repeindre la bibliothèque et lui conseille de lessiver les murs pour un éventuel coup de peinture. «L'objectif de cette visite express, c'est aussi de la rendre autonome sur les autres pièces de sa maison, lui donner du courage et de la confiance en elle», explique la décoratrice. Elle ajoute : «Certains appartements sont très sombres et mal aménagés. Quand tu vis sous le seuil de pauvreté, ton seul objectif, c'est de payer les factures.» Depuis 2020, Assetou Coulibaly est intervenue dans une trentaine de foyers des quartiers populaires en Ile de France, parfois avec l'aide de bénévoles. Une initiative totalement gratuite pour les locataires, financée principalement par les bailleurs et parfois les collectivités. Environ 700 euros pour dix heures d'intervention par famille comprenant l'heure de coaching, le suivi entre les visites, la peinture de l'appartement – avec l'aide, souvent, de bénévoles, l'accompagnement et le désencombrement.

«L'atelier m'a reboostée»

C'est aussi une façon pour l'office HLM de s'assurer que les logements sont bien entretenus et de réduire le coût des travaux au départ des occupants.

«L'encombrement peut parfois affecter les parties communes, les locataires ont besoin d'être accompagnés et rassurés pour aménager leur chez-soi», nous dit-on du côté de la Régie immobilière de la Ville de Paris, un des premiers bailleurs franciliens à soutenir l'initiative A chacun son cocon.

Pour Assetou Coulibaly, le plus difficile est de convaincre les habitants de lui ouvrir les portes de leur intimité. Pour cela, elle organise régulièrement des ateliers bricolage en partenariat avec les bailleurs et les collectivités pour expliquer son projet. «L'atelier m'a reboostée et donné l'envie de désencombrer mon appartement avant la visite d'Assetou», dit Nesserine, le visage soudain lumineux. Assetou Coulibaly est aussi accompagnée par Time2Start, un incubateur basé à Montreuil qui l'a aidée à créer son entreprise Dessine moi un cocon, une agence de décoration. Elle espère obtenir pour son association un financement de la Fondation Abbé Pierre et un partenariat avec des artisans pour qu'ils puissent intervenir auprès des familles dans toute la France. Une initiative d'avenir ? En tout cas, le marché est immense : selon l'Union sociale pour l'habitat, un Français sur deux vit ou a vécu en HLM, ce qui représente environ 10 millions de locataires. La démocratisation de la décoration d'intérieur n'en est, alors, qu'à ses débuts...